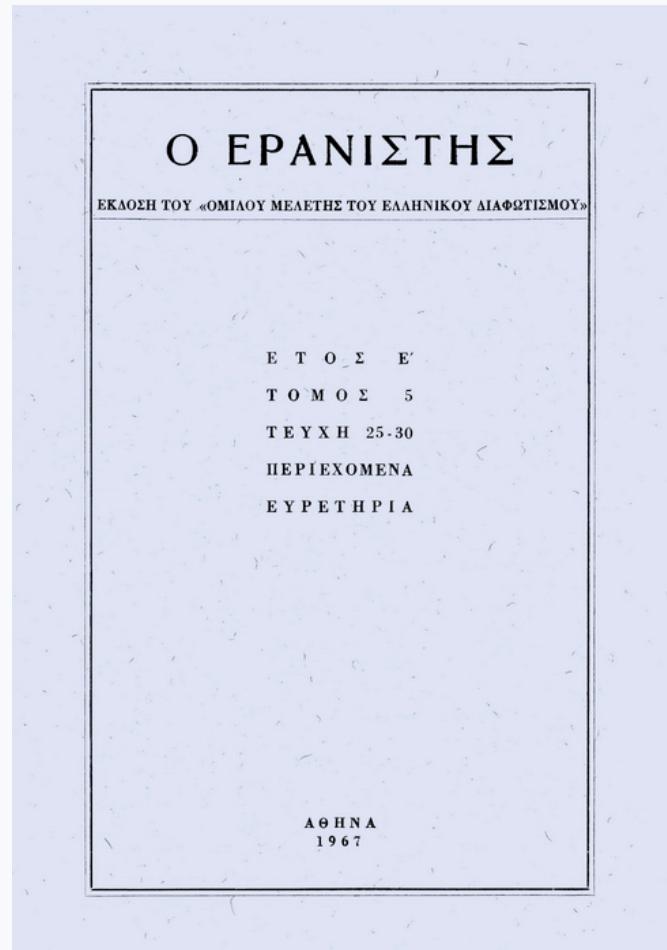


The Gleaner

Vol 5 (1967)



Note sur l'article de Monsieur Sandor Baumgarten

C. Th. Dimaras

doi: [10.12681/er.9428](https://doi.org/10.12681/er.9428)

Copyright © 2016, C. Th. Dimaras



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Dimaras, C. T. (2016). Note sur l'article de Monsieur Sandor Baumgarten. *The Gleaner*, 5, 66–67.
<https://doi.org/10.12681/er.9428>

NOTE SUR L' ARTICLE DE MONSIEUR SANDOR BAUMGARTEN

Fort courtoisement Monsieur Sandor Baumgarten nous donne la belle occasion de faire figurer son nom sur le sommaire de notre revue. Nous attendons de l'auteur de la thèse—pétillante, plaisante et sage—sur Thomas Hope, quelque découverte qui facilite l'approche d'Anastase ; entre-temps, rejoisissons-nous de ce qu'il nous offre.

En effet, si notre temps, pour ce qui est des études néo-helléniques, a élargi le domaine linguistique de nos recherches, nous retombons dans l'indigence dès que nous nous éloignons de la bibliographie des littératures—and non des langues—qui dominent dans l'Europe occidentale actuellement. D'ailleurs, il est fréquent que les efforts faits pour obtenir quelque résultat dans ce sens soient disproportionnés à l'avantage qu'on retire ; mais dans nos travaux nous ne devons pas oublier que parfois une fiche négative bien conçue vaut autant qu'une acquisition nette et positive.

Encore naguère le hasard de mes lectures m'a appris que le héros national vénézuélien François Miranda dans son journal d'un voyage fait en Crimée fournit des renseignements utiles sur les rencontres qu'il eut avec Eugène Boulgaris. La prosopographie n'est pas une fin ; mais l'ignorance du facteur personnel, partout où il se présente, retranche de nos capacités de connaissance historique une portion importante. Il nous faut déblayer le terrain, de ces angusta, pour aller plus loin ; et nous n'en sommes pas encore là.¹

Ainsi du comte Étienne Széchenyi. Nous savions qu'il avait

1. J'espère que nous aurons prochainement ce texte, dont j'ai pu vérifier la valeur, traduit en grec et dûment commenté. Combien d'autres nous échappent ? Pour ce qui est du voyage de Miranda, je peux

du moins signaler ma source première : Annales Prince de Ligne.—Le Prince de Ligne et Miranda avec Catherine II à Kiev et en Crimée (1787) par Édouard Clavéry Ministre Plénipotentiaire de France —Extrait

voyagé en Grèce ;² mais ni le riche Catalogue de la collection des voyageurs de la Bibliothèque Gennadios ni l'ample Bibliographie de Chios de Monsieur Philip P. Argenti, ne signalaient son ouvrage à l'attention du chercheur.³ Voici maintenant que cela est fait grâce au bref mais substantiel article que nous publions ici. Pour une fois encore, c'est la documentation sur Chios et sur Vamvas qui semble le plus favorisée; quelques notations nouvelles sur ce dernier sont dignes de retenir notre attention. Toutefois il me semble que les spécialistes de différentes branches de notre discipline pourront tirer un parti utile sur d'autres points du circuit de Széchenyi à travers la population de la Grèce asservie.

C. Th. D.

du Tome XVI des Archives du Prince de Ligne publiées par Félicien Leuridant. Congrès du Bicentenaire du Prince de Ligne. Bruxelles - Beloeil 20-30 Juillet 1935. Gembloux Jules Duculot, éditeur 1936. V. en particulier p. 30. Ces Lese früchte sont souvent agréables et parfois savoureux; à la page citée, je lis la phrase suivante: «Cet entretien ne prend-il pas toute sa signification quand on se souvient que Céphalonie est de l'autre côté du Bosphore, sur la rive asiatique, juste en face de Constantinople?». Récemment on pouvait lire sous la signature de Monsieur Roland Mortier (*«Studies*

on Voltaire», t. XXXII, 1965, p. 97), que la famille Cataneo «était fixée en Morée-l'actuelle île de Crète»; le télescopage s'étend sur deux pages.

2. La brochure du regretté André Horvat (Χόρβατ) *Ο φιλελληνισμὸς τοῦ Βύρωνος καὶ ἡ Οὐγγαρία*, Alexandrie 1938, p. 28, mentionne le voyage de Széchenyi en Grèce.

3. Monsieur S. de Simony a rédigé une bibliographie des Voyageurs en Grèce, qui, malheureusement, reste jusqu'à ce jour inédite. La haute qualité de cet ouvrage mériterait d'attirer sur lui l'attention d'un éditeur.